

MACKIEWICZ Marie-Pierre (dir.) (2004). – *Mémoires de recherche et professionnalisation. L'exemple du Diplôme supérieur de travail social*, Paris, L'Harmattan, 196 p.

BALCOU-DEBUSSCHE Maryvette (2004). – *Écriture et formation professionnelle, L'exemple des professions de la santé*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 264 p.

■ Marie-Pierre Mackiewicz et ses collègues rendent compte d'une recherche sur les mémoires professionnels de DSTS (Diplôme supérieur de travail social). Entreprise utile, car, si les mémoires professionnels des enseignants débutants ont fait l'objet de recherches déjà nombreuses (1), les mémoires de travailleurs sociaux, pourtant antérieurs – le DSTS a été créé en 1978 – ont suscité peu d'études, depuis le travail fondateur de Michèle Guigue (2).

Le titre pose d'emblée la question qui traverse cette recherche. Le mémoire de DSTS a été conçu comme mémoire de recherche. Quel est l'apport de la recherche à la professionnalisation ?

La première partie de l'ouvrage tente de répondre par une revue critique de la littérature. Une des justifications de l'existence d'un mémoire de recherche dans un cursus de formation professionnelle est le gain de prestige qui y est associé. Le chapitre consacré à l'histoire du DSTS, créé dans le contexte d'évolution du travail social des années 70 – les auteurs signalent notamment l'apport des superviseurs de service social dans ces évolutions – vient à l'appui de cette affirmation. S'initier à la recherche, sur le modèle du mémoire de maîtrise, dans le cadre d'un diplôme de niveau bac + 4, est l'un des signes de la reconnaissance d'une formation universitaire en rupture avec la formation antérieure assurée exclusivement par les écoles professionnelles. Le cas de l'ETSUP (3), particulièrement étudié ici, est emblématique d'une politique de désenclavement et de rapprochement avec l'université.

Cependant l'écriture d'un mémoire de recherche par des praticiens dont l'objectif n'est pas de se consacrer à la recherche est-il justifié sur le fond ? Les auteurs citent Jean-Pierre Pourtois : être praticien et être chercheur impliquent deux postures bien différentes, orientées l'une vers l'action, l'autre vers la production de savoirs. Le débat reste ouvert, et c'est un des mérites de ce livre de ne pas le refermer trop vite, alors même que prévaut aujourd'hui l'idée que le mémoire professionnel constitue

1 - Récemment, les livres collectifs dirigés par Jacques Crinon (*Le mémoire professionnel des enseignants, observatoire des pratiques et levier pour la formation*, L'Harmattan, 2003) et par Annette Gonnin-Bolo et Jean-Pierre Benoit (*Le mémoire professionnel en IUFM, bilan de recherches et question vives*, INRP, 2004, sous presse).

2 - Michèle Guigue, *Les mémoires en formation. Entre engagement professionnel et construction de savoirs*, Paris, L'Harmattan, 1995.

3 - École supérieure de travail social, centre de formation parisien réputé qui est également le commanditaire de cette recherche.

un genre spécifique (4). Les apports de la recherche à la formation peuvent être divers. Si la recherche consiste à produire des savoirs – et plus précisément des savoirs nouveaux – il ne paraît pas absurde de prétendre comme le font les auteurs que des professionnels puissent participer à l'élaboration de connaissances sur leur champ de pratique. Leur connaissance « de l'intérieur » des institutions, des pratiques et des publics peut être un atout pour contribuer à une plus grande intelligibilité du champ. Les auteurs argumentent aussi de la dignité des savoirs de la pratique. Si les mémoires sont un lieu de recherche, c'est par excellence celui des recherches praxéologiques.

Mais même lorsqu'il n'y a pas production de savoirs nouveaux, reste le projet de faire, de la recherche, une méthode pédagogique. Synthétiser des connaissances disponibles sur un sujet, s'en servir pour mieux comprendre et analyser des situations, être capable d'exposer clairement et de soumettre à la discussion des conclusions, tout cela semble pertinent pour des professionnels qui ont à se former en continu, à traiter des dossiers, à prendre des décisions argumentées... L'apprentissage a autant d'importance que la production : nous sommes alors dans une logique de transformation, de « trajet ».

La deuxième partie du livre est consacrée à l'étude d'un corpus de cinquante-sept mémoires soutenus à l'ETSUP entre 1988 et 1997, soit les deux tiers des mémoires produits pendant la période. L'hypothèse est que la production de mémoires favorise l'homogénéisation du champ du travail social, traditionnellement partagé entre des métiers cultivant leurs particularismes.

Les chercheurs ont d'abord procédé à une analyse statistique automatisée de type lexicométrique, à l'aide d'un logiciel, *Alceste*, des quatrièmes de couvertures. Cette analyse a permis de distinguer quatre types de mémoires, caractérisés par quatre « mondes lexicaux ». Cette typologie recoupe d'assez près les métiers d'origine des personnes en formation : éducateurs spécialisés en institution, milieu ouvert, assistantes sociales, responsables d'établissements : les questions traitées dans les mémoires sont très liées aux corps professionnels, et les langages propres à ceux-ci y sont fortement présents. Autre résultat, les chercheurs mettent en évidence un « usage affinitaire » des théories et des méthodes de recherche ; les auteurs de mémoires ajustent les connaissances théoriques « apprivoisées par proximité à celles que l'action leur rend le plus nécessaires ».

La méthode utilisée ne permet ni de valider, ni de d'invalider l'hypothèse d'un rapprochement des professions à travers la pratique commune du mémoire. Mais dans une deuxième étape de la recherche, les auteurs ont procédé à une analyse de contenu des quatrièmes de couverture, des introductions et des conclusions de huit des mémoires précédents, les plus typiques de chacun des « mondes » construits par

4 - Voir par exemple, Michel Fabre, « Le mémoire professionnel d'IUFM : un genre pédagogique ? » In J. Crinon (dir.), *Le mémoire professionnel des enseignants, observatoire des pratiques et levier pour la formation* (pp. 17-37), Paris, L'Harmattan, 2003.

l'analyse automatisée. Trois postures de recherche sont ainsi mises en évidence, transversales aux typologies de la première analyse et donc cette fois révélatrice d'une homogénéisation ou plutôt d'une recomposition des métiers :

- une posture de recherche, où la priorité est accordée à la description et à l'analyse plus qu'à l'action ;
- une posture de compréhension à des fins d'action et de transformation ;
- une posture militante de justification argumentée du questionnement, où il s'agit de convaincre et de prescrire, avec priorité aux valeurs.

La recherche présentée dans ce livre, remarquent les auteurs en conclusion, mériterait d'être prolongée. La situation des années 90 est déjà dépassée. Elle est révélatrice d'un moment de l'évolution des professions du social, mais une analyse de mémoires plus récents offrirait sans doute des résultats assez différents : les jeunes professionnels sont probablement moins marqués par l'héritage des métiers « historiques » et le mémoire lui-même a été redéfini en 1998 dans une perspective d'analyse réflexive des pratiques.

Ce livre qui aide à penser la formation professionnelle laisse pourtant un regret. Il donne souvent l'impression de ne s'adresser qu'aux formateurs de travailleurs sociaux, sans faire l'effort d'explicitier pour d'autres le cadre institutionnel et les modalités des formations qu'il étudie. L'absence de décentration est perceptible jusque dans l'emploi non explicité de sigles (5). Des points comme la durée de la formation ou le fait qu'elle s'adresse à des professionnels expérimentés sont des éléments de contexte dont l'analyse serait éclairante, notamment dans le cadre d'une comparaison avec les mémoires d'IUFM que les auteurs appellent de leurs vœux.

■ Maryvette Balcou-Debussche interroge aussi les pratiques d'écriture dans la formation professionnelle, mais elle met au centre de sa réflexion l'écriture elle-même, dans un ouvrage tiré de sa thèse de doctorat. Son but est de montrer que « les pratiques scripturales participent à la socialisation professionnelle des étudiants en même temps qu'à la construction de différenciations, y compris entre les groupes sociaux ». Son terrain d'étude : quatre systèmes de formation, pour quatre niveaux de qualification différents, l'école des sages-femmes, l'institut de formation aux soins infirmiers, l'école des aides-soignants/aides-puéricultrices et l'école des ambulanciers, au sein du centre hospitalier départemental de La Réunion. Sa démarche de comparaison de quatre formations de professionnels intervenant dans le même champ, mais dont les exigences et le public sont différents, va se révéler très féconde.

Plusieurs matériaux sont analysés : notes et réécritures de cours, mémoires professionnels, dossiers de soins, écrits circulant dans les lieux de formation, écrits sollicités concernant la représentation que les étudiants se font de l'écrit, entretiens avec des étudiants et avec des formateurs, observations... Ils lui permettent d'étayer de manière

5 - Le tableau donné en annexe est très incomplet.